

JEAN-PIERRE SIMÉON

# Et ils me cloueront sur le bois

Poème dramatique

*Postface*  
Stéphane Arthur

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

## SOMMAIRE

Et ils me cloueront sur le bois..... 9

*Postface de Stéphane Arthur*

Poésie et sacré ..... 33

© 2013, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS  
1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON  
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

[www.solitairesintempestifs.com](http://www.solitairesintempestifs.com)

ISBN 978-2-84681-380-8

**Et ils me cloueront  
sur le bois**

*Ce texte, né d'une commande de Françoise Lasserre, a fait l'objet  
d'une création littéraire et musicale de l'ensemble vocal Akadêmia  
le 19 mars 2013 à l'Opéra de Reims.*

il va mourir  
il va mourir bientôt il le dit  
comment est-ce possible comment ?  
ici à Béthanie de Judée la nuit est fraîche et calme  
sous son surcroît d'étoiles  
l'heure est lente dans le silence  
une femme peut-être chante et  
l'on boit un vin clair dans la douceur du monde reposé  
alors Jésus parle  
ses compagnons se taisent  
ils ont fini de boire et de rire d'être ensemble  
Jésus a le front haut sa lèvre ne tremble pas  
il dit sa voix est claire sa voix est calme  
il dit je vais mourir  
dans deux jours un jour et un jour encore  
ils me cloueront sur le bois  
Jésus dit sa mort et  
ses compagnons se taisent  
là-bas au loin dans la ville de marbre  
à l'autre bord de la colline haute  
là-bas on parle on parle haut et fort  
il y a là les Anciens habillés d'orgueil  
avec les Grands Prêtres drapés de peur  
leur parole fait du bruit  
leur parole est un fouet  
tous disent il est temps  
temps de tuer cette bouche

cette bouche qui dit les choses impossibles  
les choses qu'on n'ose même pas penser  
alors dans la bataille des haines une voix l'emporte  
c'est Caïphe grand prêtre parmi les Grands Prêtres  
Caïphe assis dans les plis de sa robe et  
sa voix glisse dans le pli de sa bouche  
il dit c'est assez finissons-en  
arrêtons l'homme de Nazareth  
mais par ruse méfions-nous  
méfions-nous du peuple  
car le peuple l'aime  
tuons Jésus c'est dit  
là-bas à Béthanie sous les arbres  
Jésus se tait il sait  
il regarde la patience des arbres dans la nuit  
il sait qu'il lui faudra dans les douleurs  
cette patience d'arbre  
comme il sait se taire songe-t-il  
le bois des arbres sous le clou  
il songe aux mains de son père  
menuisant les planches  
et comme la sciure buvait sa sueur  
ta sueur sur le bois Joseph  
elle savait déjà ma croix  
maintenant il regarde ses compagnons  
ils ont baissé la tête  
sa mort a commencé  
il regarde ses compagnons un à un  
et son regard les nomme un à un  
pauvreté faiblesse et fatigue  
voilà leur nom d'homme pense-t-il  
et il chérit en lui-même leur fatigue  
car il mourra pour elle  
pour la faiblesse humaine il mourra

soudain la nuit lui paraît lourde  
il sent son cœur qui se défait  
une branche dans l'olivier tremble  
il lève les yeux une femme est là  
une femme en larmes dans ses cheveux défaits  
c'est Marie Marie l'insultée Marie pécheresse  
elle est la pauvreté et la fatigue mêmes  
elle est là à présent à genoux devant lui  
elle prend dans sa main les pieds  
les pieds qui ont marché tous les chemins  
qui ont appris des terres brûlées  
ce que souffre une vie d'homme dans son pas  
et comme toute peine humaine  
se lave dans les larmes  
Marie sur qui l'on cracha  
lave de ses larmes qui sont pures  
les pieds de Jésus  
et les essuie dans ses cheveux  
puis souriant dans les larmes  
comme un enfant sourit dans son chagrin inflexible  
d'un flacon d'albâtre elle répand  
sur la tête du dieu aux pieds nus  
un parfum comme on en verse sur la tête des rois  
un parfum rare et tiède comme ses larmes  
tous alentour s'indignent  
protestent que c'est là un don exorbitant  
Maître dit l'un on eût nourri trente pauvres  
et Jésus répond vous avez tort  
le cœur de cette femme vous devance tous  
car elle a préparé déjà mon corps pour le tombeau  
or pendant qu'à Béthanie chez Simon le lépreux  
Jésus ainsi dit sa mort prochaine  
là-bas à l'autre bord de la colline haute  
Judas frappe à la porte de Caïphe

Judas l'un des douze de Jésus  
l'un des douze fidèles parmi les fidèles  
les douze compagnons de la parole sainte  
les douze plus aimants les douze plus servants  
Judas frappe à la porte de Caïphe  
et chaque coup cloue Jésus sur le bois de la croix  
combien dit Judas combien m'en donnerez-vous ?  
combien pour le Galiléen ?  
ce sera trente deniers trente pièces d'argent  
c'est cher payé n'est-ce pas pour le roi des pauvres  
celui que j'embrasserai murmure Judas  
celui que j'embrasserai ce sera celui-là  
et il s'en retourne lourd de ses deniers  
il est des poids qui pèsent plus que leur poids  
le matin du jour qui suivait cette nuit  
c'était le matin du jour de la Pâque  
à Béthanie on s'éveille mais  
nul n'a bien dormi en vérité  
de même que la fleur ne prend pas dans les sables  
il est un sommeil parfois qui ne prend pas dans l'âme  
c'est le sommeil qui pressent le malheur  
ses compagnons cherchent Jésus  
ils le trouvent assis sur une pierre  
il regarde immobile le jour qui monte  
si la tristesse a un visage  
il est ce visage-là qui sait et qui attend  
Maître dit Simon Pierre que veux-tu de nous ?  
rien d'autre dit Jésus que ce que veut ce jour  
c'est la Pâque nous fêterons la Pâque  
toi et Jean vous irez à la ville  
au Cédron vous rencontrerez un porteur d'eau  
il vous mènera à la maison de son maître  
c'est là qu'avec vous ce soir je mangerai l'agneau  
il y a longtemps déjà que l'arbre est tombé

dont on fera ma croix et les planches déjà  
ont quitté les mains du menuisier  
va Pierre va dresser la table  
de mon dernier repas  
et voici qu'à la nuit tombée à Jérusalem  
Jésus et les douze dans la demeure dite  
sont réunis pour célébrer la Pâque  
des lanternes basses éclairent le silence  
ils n'ignorent pas les douze  
de quel mystère ici ils sont les convives  
et que l'heure est plus grande que le temps des hommes  
comment songent-ils en eux-mêmes  
comment se peut-il que Jésus meure  
lui le ressusciteur de Lazare ?  
comment peut-il nous abandonner ?  
lui qui d'un mot fait les prodiges  
que ne peut-il sauver sa propre vie ?  
alors Jésus qui entend ces protestations de l'âme  
leur dit vous m'aimez mais vous doutez  
et douter c'est déjà renoncer à l'amour  
ne vous souciez pas de moi  
pleurez d'abord sur vous-mêmes  
car je vous le dis c'est l'un de vous  
qui me donnera à mes bourreaux  
oh non Seigneur non aucun de nous !  
mais leurs mains mais leurs cœurs tremblent  
la bouche de Jésus toujours dit le vrai  
sera-ce moi ? dit l'un ou moi ? dit l'autre  
il a plongé la main avec moi dans le plat  
dit Jésus celui qui me livrera  
malheureux celui qui est né pour ma mort  
son malheur hélas est plus grand que le mien  
alors Judas les yeux dans les yeux de Jésus  
demande serait-ce moi le traître ?

et Jésus les yeux dans les yeux de Judas  
dit pourquoi celui qui sait son nom  
demande-t-il qu'on le nomme ?  
puis Jésus prend le pain qui est là sur la table  
il le rompt et donne à chacun sa part  
mangez de ce pain dit-il car ce pain est mon corps  
le froment de la joie préparée pour les hommes  
puis il prend la cruche du vin  
et la bénit et en remplit sa coupe  
buvez de ce vin dit-il car ce vin est mon sang  
le sang de la plaie endurée pour les hommes  
ce vin est le dernier que je bois sur la terre  
mais réjouissez-vous nous reboirons ensemble  
un vin nouveau à la table de mon père  
puis quand ils eurent chanté les psaumes  
Jésus se lève et dans la nuit pleine  
il mène ses compagnons au mont des Oliviers  
ils vont muets dans les chemins dormants  
tout dort ici même on dirait les pierres  
et dans ce grand sommeil du monde  
la voix de Jésus effleure le silence  
il dit tout bas il dit ce qui sera  
cette nuit vous tomberez cette nuit comme moi  
non crie Pierre baisant sa robe  
qu'ils tombent ceux à qui le cœur manque  
mais moi non Seigneur non je ne tomberai pas  
Pierre mon ami ne jure pas  
l'herbe dis-moi peut-elle jurer  
qu'elle ne se couchera pas sous le vent ?  
allons Pierre cette nuit même  
avant que le coq ne chante  
tu m'auras renié trois fois  
non crie Pierre à genoux jamais  
non je le jure plutôt mourir !

et tous ceux qui sont là autour  
tous clament haut dans la nuit  
que non ils ne renieront pas  
quand ils parviennent enfin là  
où chaque jour ils viennent chercher  
cette solitude qui ouvre l'âme en l'homme  
en ce jardin d'ombres qu'on nomme Gethsémani  
Jésus dit à ses compagnons restez  
restez ici sous ce temple de branches  
et veillez et priez et fortifiez vos âmes  
car c'est bientôt l'âme qui manque  
quand la peur prend le corps  
et lui se retirant s'absente dans la nuit  
il va il va dans le lieu le plus seul  
il sent venir en lui la nuit entière  
tout le froid tout le noir de la nuit  
il croit qu'ils sont en lui  
il est le fils de l'homme et voilà qu'il chancelle  
mon père dit-il mon père épargne-moi  
je suis le fils de l'homme je suis nu et j'ai froid  
Jésus chancelle il tombe la face contre terre  
père implore-t-il éloigne-la de moi  
faut-il donc que je boive la coupe des souffrances ?  
et Jésus se relève il voit les souffrances  
il voit la nuit des hommes et il voit leurs souffrances  
non dit-il je ne renonce pas ta volonté est grande  
que ta volonté soit faite mon père  
alors il retourne vers ses compagnons ils dorment  
il les éveille et les exhorte encore  
votre fatigue serait-elle plus lourde que ma mort ?  
en prononçant le nom de sa mort humaine  
Jésus sent dans sa bouche une angoisse amère  
il se retire encore se cache derrière un olivier  
comme elle menace en lui l'avalanche des larmes

non dit-il je ne renoncerais pas  
et oui je boirai la coupe des souffrances  
il revient sur ses pas tous se sont rendormis  
eh bien dormez songe-t-il dormez enfants  
le sommeil bientôt vous tombera des yeux  
une troisième fois Jésus retourne à sa prière  
il se tient debout devant sa nuit  
il se tient debout au pied de sa propre croix  
oui père je boirai la coupe des souffrances  
oui ta volonté est grande  
que ta volonté soit faite et refaite  
et maintenant il l'a compris c'est l'heure exacte  
l'heure du pas sans retour  
un à un il éveille ses compagnons  
disant lavez vos yeux d'aveugles  
il est venu le temps de la mort qui commence  
allons debout devant l'ouvrage  
voici le temps du dernier labeur  
or à cet instant même la nuit tremble  
partout autour des torches brûlent la ténèbre  
une troupe d'hommes en armes est là  
et devant elle marche Judas  
bonjour Maître dit le compagnon d'hier  
mon ami répond Jésus tu nous manquais dans la prière  
il ouvre les bras à Judas et Judas l'embrasse  
et ce baiser déjà lui pèse plus à l'âme  
tellement plus que les deniers dans sa poche  
mais le baiser est donné  
la chose est faite  
c'est le commencement du sépulcre  
deux soldats prennent Jésus à l'épaule  
ils le tiennent immobile dans leur poigne violente  
ah qu'elle est calme et certaine d'elle-même  
cette sauvagerie du fort qui récuse l'homme en l'homme

le fier qui commande les troupes  
avance vers Jésus s'arrête devant lui  
il le regarde d'un œil qui rit et qui méprise  
puis levant sa main gantée de cuir  
il le gifle allons mon roi dit-il  
me donneras-tu l'autre joue ?  
et rude la main gifle une deuxième fois  
les amis de Jésus se ruent sur les soldats  
ils crient contre la brute ils dénoncent le lâche  
mais leur main est nue devant la lance  
alors l'un des douze sortant l'épée  
frappe à l'oreille l'envoyé de Caïphe  
non dit Jésus jette cette épée  
qui garde sa vie par les armes  
sa vie est déjà morte à moitié  
ce qui advient doit advenir  
non que je ne puisse l'empêcher  
mais je ne veux pas l'empêcher  
je ne suis pas prisonnier de ces hommes  
puisque je n'obéis pas à leur volonté mais à la mienne  
alors Jésus tend ses mains qu'on attache  
et tandis que les soldats l'emmènent  
il voit tous ses amis s'enfuir dans la nuit  
seul songe-t-il seul avec ma mort  
et il pleure oui Jésus pleure mais  
il ne pleure pas de sa mort certaine  
il pleure à ce moment sur ceux qui l'abandonnent  
au palais de Caïphe c'est grand concours de foule  
ils sont tous là les scribes les prêtres les anciens  
ils sont ceux qui commandent et possèdent  
ils ont le pouvoir le savoir et l'avoir  
qu'est-ce que leur haine de Jésus ?  
la haine de la loi faite pour ce qui la défait  
la haine des chaudement assis